

QUATRIÈME CONFÉRENCE DES NATIONS UNIES POUR LE COMMERCE ET LE DÉVELOPPEMENT

Étant donné la gravité des questions en jeu dans le dialogue Nord-Sud — les plus graves auxquelles la communauté nationale doit faire face —, le Canada est particulièrement conscient de l'importance qu'a revêtu la Quatrième Conférence des Nations Unies pour le commerce et le développement (C.N.U.C.E.D. IV). La C.N.U.C.E.D. IV a été la première grande Conférence internationale sur le commerce et le développement qui ait succédé à la septième session extraordinaire de l'A.G.N.U. (1975). Aussi a-t-elle été considérée par ses participants comme la première mise à l'épreuve véritable de la volonté des membres de la communauté internationale d'unir leurs efforts pour modifier le système des échanges et des paiements de façon à donner aux pays en développement une plus grande part dans l'économie mondiale et à combler le fossé qui se creuse toujours plus entre riches et pauvres. Le Canada estime que la Conférence a été un succès. Dans une allocution prononcée le 24 novembre 1976, M. Geoffrey Bruce en a fait le bilan. Il a également évalué les perspectives de progrès qu'elle a ouvertes.

Au cours de la présente session de l'Assemblée générale, nous avons le plus souvent, concentré notre attention sur le dialogue Nord-Sud (N-S), c'est-à-dire, sur les Négociations commerciales multilatérales (N.C.M.), le travail de la Conférence sur la coopération économique internationale (C.C.E.I.), de la Banque mondiale, de l'Association de développement international (I.D.A.), du Fonds monétaire international (F.M.I.) ainsi que de la Conférence des Nations Unies sur le commerce et le développement (C.N.U.C.E.D.), pour ne mentionner que l'essentiel. Ma délégation considérant que toutes ces négociations et consultations représentent, pour la communauté internationale, le défi le plus difficile à relever, j'aimerais dire quelques mots de l'une des plus importantes d'entre elles — sans doute, devrais-je dire, la plus importante — la C.N.U.C.E.D.—IV et du programme de travail qui en découle.

La C.N.U.C.E.D.—IV a été la première grande conférence internationale sur le commerce et le développement ayant succédé à la septième session extraordinaire de l'A.G.N.U. De plus, la place de premier plan qu'elle occupe à l'O.N.U. et les questions délicates inscrites à son ordre du jour en ont fait un test fondamental: les États membres ont dû y prouver leur volonté de répondre aux engagements politiques qu'ils avaient pris en ce qui concerne la réorganisation en profondeur du système international des échanges et des paiements — réorganisation qui accorderait aux pays en développement un plus grand rôle dans l'économie mondiale, qui comblerait le fossé grandissant entre riches et pauvres et seconderait les pays du Tiers-monde dans les efforts qu'ils déploient non seulement pour donner à leur population l'espoir d'obtenir plus de justice sur le plan social et économique, mais pour instaurer cette justice même.

Avant d'analyser les résultats de la C.N.U.C.E.D.—IV, j'aimerais faire part au secrétaire général de la C.N.U.C.E.D. de la profonde gratitude de ma délégation pour son évaluation exhaustive et constructive de la Conférence lors de l'ouverture des présents débats. Ajoutant à cela l'excellente évaluation qu'il a faite devant le Conseil économique et social en juillet, je pense que nous ne pouvons avoir meilleur guide dans notre examen des réussites et des échecs de la C.N.U.C.E.D.

Ma délégation est d'avis que la C.N.U.C.E.D.—IV a fait progresser de façon sensible la discussion et les débats en cours sur les problèmes entre pays industrialisés et pays en développement. Dans cette optique, nous croyons pouvoir dire de la C.N.U.C.E.D.—IV qu'elle a été un succès. Ce qui ne veut pas dire, toutefois, qu'il ne reste plus de problèmes graves, délicats, à résoudre. Nous savons que nombre des propositions du Groupe des 77 n'ont pas été acceptées, ou, qu'une fois modifiées, elles ont déçu les espoirs.

Comme M. Corea et les autres délégations ont déjà fait une bonne rétrospective des points forts et des faiblesses de la Conférence, je me contenterai d'en donner une brève liste afin de faire part à l'Assemblée du bilan établi par ma délégation.

Je commencerai par trois points d'ordre général:

- a) La Conférence a fait progresser le dialogue entre pays industrialisés et pays en développement.
- b) Elle a réaffirmé la volonté des deux parties de travailler en vue d'une profonde transformation du système international des échanges et des paiements.
- c) Elle a mis en lumière les grandes questions et les problèmes d'intérêt majeur pour le Tiers-monde.

Développant ces trois points, je dirai que les résultats les plus tangibles de la C.N.U.C.E.D.—IV ont été les suivants:

1. Elle a approuvé diverses résolutions importantes par lesquelles la communauté internationale s'est engagée à travailler non seulement au sein de la C.N.U.C.E.D., mais au sein d'autres tribunes onusiennes et internationales — en vue d'aboutir à des négociations valables sur la gamme complète des problèmes qui se posent en matière de commerce, de finances et de développement.